

Usages de faux



LIVRE La photographe Alison Jackson reprend les codes des paparazzi et utilise des sosies pour mettre en scène les fantasmes de la presse people.

A lors, voici. Madonna en train de repasser. Cher sous le bistouri d'une énième rectification. Le couple Tom Cruise-Katie Holmes apprenant à lire à leur enfant dans *Scientology for Babies*. Nicole Kidman en pleine crise de Botox. On en rêvait, la photographe Alison Jackson l'a fait, et le résultat de cette infiltration dans l'ultra-intimité des vedettes est un album photo intitulé *Confidential*. De quoi coller la déprime à tous les paparazzi de la planète.

Confidential, Alison Jackson.
Editions Taschen 264 pp.
29,99 euros.

Sauf que pas tout à fait. La nuance en forme de pot aux roses est tout entière dans le surtitre de *Confidential*: *What you see in this book is not "real"*. («Ce que vous voyez dans ce livre n'est pas "réel"»). Un avertissement qui, bien que dicté par d'éventuels risques de procès pour atteinte à l'image, vaut surtout comme sti-

mulant théorique. Tout est dans les guillemets qui sont comme des pincettes supplémentaires: «*Not real*», ce qui n'est pas tout à fait la réactivation du vieil avertissement qui précédait les films de fictions: «*Toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé...*». Car ici, à rebours, la précaution pourrait se traduire par: «*Des images tellement plausibles, des visages tellement connus, qu'ils sont d'autant plus faux.*» Autrement dit: les scoops de Alison Jackson sont «évidemment» des photomontages, diaboliques à plus d'un titre.

Primo parce qu'ils viennent bousculer là où on pas forcément envie d'être dérangé. C'est-à-dire dans cette envie le plus souvent secrète de voir, surtout l'invisible. A ce titre la photo menteuse ne fait qu'exagérer, mais à peine, ce qui se feuillette à longueur de magazines spécialisés dans le voyeurisme des riches et célèbres. Ce livre de fausses croyances agit alors comme une amusante catharsis en miroir, l'humour étant souvent au rendez-vous (Bill Gates sous i-Pod) même très grinçant (Michael Jackson barbouillant de rouge les lèvres d'un jeune garçon).

Mais il ne faut pas pousser trop loin le cochonnet qui sommeille en nous. La puissance démystifiante de cette entreprise en forme de «voir n'est pas croire» s'arrête à la porte d'autres questions, nettement plus troublantes. Il n'est pas inutile de rappeler que le photomontage a une histoire qui a pris naissance au XX^e siècle au service des pires propagandes, qu'il s'agisse d'éliminer Trotski de la photo de famille stalinienne ou de métamorphoser le Führer en surhomme.

Par ailleurs, cet «art» du faux plus vrai que le vrai s'engouffre aujourd'hui dans des pratiques de plus en plus domestiques qui, via les tours et détours d'Internet, tendent à vulgariser la manipulation des images, la falsification des idées, la banalisation de l'imposture, le tout dans une tambouille idéologique qui valorise aussi bien l'approximation péremptoire que la délation anonyme. C'est la limite et le risque du livre «sanitaire» de Alison Jackson. Rien n'interdit d'imaginer que par retour de boomerang certains voyeurs de *Confidential* considèrent que le faux est définitivement plus séduisant que le vrai. ◀

GÉRARD LEFORT

Tom C. et Katie H. apprennent à lire à bébé.